



IL NE VEUT PAS FONDER UNE DYNASTIE. SA FIERTÉ EST D'AVOIR DÉJÀ SAUVÉ 13 MILLIONS DE VIES HUMAINES

De notre correspondant aux Etats-Unis **Olivier O'Mahony**

En vingt ans, c'étaient ses premières vacances. Un safari en Afrique. Cet automne 1993, quand Bill Gates atterrit en Tanzanie, il ne rêve que d'une chose : découvrir la savane, ses lions et ses girafes. Le voilà en Jeep, avec Melinda, sa fiancée, qu'il épousera quelques mois plus tard. Ils pensent « débrancher », faire une pause au bout du monde. Mais ce qui les frappe le plus, c'est l'extrême pauvreté qui règne autour d'eux. Les femmes décharnées sans chaussures. Les enfants qui souffrent de malnutrition. La détresse dans le regard des gens qu'ils croisent. Bill Gates n'a rien connu d'autre que Seattle, sa ville natale, où il vit toujours, et les hôtels de luxe où il dort en voyage d'affaires. Une telle misère, il n'avait jamais vu. Tout comme Melinda, il est bouleversé, changé pour toujours. Il veut devenir celui qui éradiquera la misère dans le monde.

De retour à Seattle, il tente de comprendre. Le milliardaire est comme une éponge : tout ce qui passe à proximité, il l'absorbe. « Il s'épanouit dans la complexité », sourit Melinda qui jure que le cerveau de son mari est un « chaos total ». Selon son ami Bernie Noe, il est capable de lire et mémoriser jusqu'à 150 pages par heure. Chaque année, pendant une semaine appelée « Think Week » (semaine de la pensée), Bill Gates vit en autarcie dans une cabane au bord d'un lac, et avale une tonne de livres pour tenter de concevoir l'avenir. En 1993, il tombe sur le rapport de développement de la Banque mondiale. Le document souligne

une vérité : le plus sûr moyen de réduire l'accroissement de la population mondiale est d'améliorer la santé des plus pauvres. Quatre ans plus tard, un dimanche matin, Bill Gates prend son petit-déjeuner avec Melinda et découvre un article en une du « New York Times », titré : « Dans le tiers-monde, l'eau est tous les jours un poison mortel. » Il apprend que 3 millions d'enfants périssent chaque année de la diarrhée, tout simplement parce qu'ils boivent de l'eau du ruisseau qui sert de toilette publique... « C'est un reportage que tout le monde a oublié, constate aujourd'hui son auteur, Nicholas Kristof, sauf qu'il a été lu par deux personnes très influentes à Seattle. » Bill et Melinda Gates viennent d'avoir une petite fille. Le sort de ces gamins qui meurent de maladie parfaitement curables les bouleverse. Ils décident de consacrer toute leur fortune à une fondation dont l'une des priorités sera d'améliorer la santé des habitants des pays sous-développés.

Bill Gates n'est pas un milliardaire comme un autre. Il penche plutôt à gauche. Lauren Jiloty, sa plus proche collaboratrice à Gates Ventures, son fonds d'investissement personnel, est une ancienne du staff de Hillary Clinton. Bill Gates n'a rien contre l'idée de « faire payer les riches » et d'augmenter l'impôt sur la fortune. En 2016, il nous affirmait qu'il était enregistré politiquement « indépendant » sur les listes électorales américaines, mais on voit bien pour qui bat son cœur : certainement pas du côté de Donald Trump, qu'il n'avait jamais rencontré jusqu'à son élection. A la fin des années 1990, Bill Gates a, comme

tous ses pairs, participé à des œuvres de charité. Aux Etats-Unis, c'est une obligation quand on a un certain niveau de fortune. Sauf que les quelques ordinateurs qu'il a offerts aux Africains ne lui ont pas donné l'impression qu'il allait changer le monde. Or, cette ambition, il l'a chevillée au corps depuis qu'il a créé Microsoft, en 1975. S'il doit devenir philanthrope, ce ne sera pas pour faire de la figuration. Bill Gates n'a jamais voulu fonder une dynastie. Dans le business de la high-tech, ça n'a aucun sens, explique-t-il: «C'est comme si l'on demandait aux plus grands sportifs de choisir leurs héritiers pour les représenter aux Jeux olympiques du futur.» Bill Gates a prévenu ses enfants qu'ils n'auront «presque rien» de son immense fortune (100 milliards de dollars au dernier pointage). Ce qu'il veut, c'est «make a difference», comme on dit en Amérique. Ce qu'on pourrait traduire par «faire le bien de l'humanité». Vaste programme.

Sa mère, Mary, forte personnalité l'y a toujours poussé. «Mes parents étaient très impliqués dans le volontariat, me disait Bill Gates en 2016. Ils donnaient de l'argent aux écoles de leur quartier, ainsi qu'à Planned Parenthood, une association de soutien aux femmes et à la planification familiale. On en parlait souvent le soir, au dîner. Quand j'ai créé Microsoft, j'ai encouragé les employés de la société à en faire autant. Dès qu'ils faisaient un don à un organisme de leur choix, l'entreprise doublait le montant de ce don. J'ai toujours pensé que la générosité était la meilleure chose qui puisse vous arriver quand vous avez la chance d'avoir de l'argent.» Melinda Gates confirme: «Je ne serais

EN 2015, BILL GATES DÉCRIT LE SCÉNARIO CATASTROPHE ACTUELLEMENT VÉCU PAR LA PLANÈTE

jamais tombée amoureuse de lui s'il n'avait pas eu un cœur énorme. Je m'en suis rendu compte dès le premier jour. Il m'a parlé de son cousin mort du sida, ce qui était particulièrement tabou à l'époque», m'expliquait-elle l'an dernier. En 2000, dans le garage de son père, Bill Gates ouvre sa fondation. Elle va devenir la première organisation caritative du monde. Seulement voilà: à cette époque, le milliardaire souffre d'une image épouvantable. «Le problème avec lui, persifle alors son rival Steve Jobs, c'est que dès qu'un dollar lui passe sous le nez, il veut en prélever quelques centimes...» Bill Gates est encore empêtré dans un méga-procès pour abus de position dominante, où il est accusé d'avoir étouffé la concurrence afin d'imposer son système d'exploitation dans tous les ordinateurs de la planète. L'affaire, qui se soldera en 2001 par un règlement à l'amiable, fait de lui la caricature du capitaliste cupide, âpre au gain. Bill Gates veut-il se rattraper en créant avec son épouse la Bill & Melinda Gates Foundation? Peut-être. Mais nul, aujourd'hui, ne met en doute sa bonne foi ou son altruisme.

Quand il a construit pour 100 millions de dollars sa maison du futur, sur les bords du lac Washington, on aurait pu penser qu'il allait se refermer sur lui-même. Dès la création de sa fondation, pourtant, Bill Gates se passionne pour la lutte contre la polio et le paludisme. Il s'intéresse aussi à l'invention de «toilettes

du futur», sans eau, qui permettront d'éviter des diarrhées mortelles dans les pays sous-développés... On est loin des prouesses informatiques de Windows. En 2005, il est nommé «Personne de l'année» par le magazine «Time», aux côtés de Melinda et de Bono, le chanteur de U2, lui aussi très impliqué dans la lutte contre la pauvreté en Afrique.

L'objectif de sa fondation est simple. Il s'agit d'aller là où aucun laboratoire pharmaceutique ne veut investir: dans les pays du tiers-monde, où les perspectives de profit sont inexistantes. Bill Gates crée ainsi la Gavi (Global Alliance for Vaccines and Immunization), alliance mondiale pour les vaccins et les vaccinations, une plateforme commune qui, pour faire baisser les prix, permet de regrouper les demandes en médicaments des pays pauvres. Succès total: grâce à ce système, 760 millions d'enfants ont pu être vaccinés en vingt ans. Bill Gates peut se targuer d'avoir sauvé 13 millions de vies et divisé par quatre le prix de certains vaccins. «C'est ce dont je suis le plus fier», dit-il aujourd'hui.

Mais, en 2014, l'épidémie d'Ebola s'abat sur l'Afrique de l'Ouest, qu'il connaît bien. Le virus menace de se répandre sur la planète et fait 11 000 morts. «Heureusement, les zones urbaines n'ont pas été touchées», explique-t-il aujourd'hui, après avoir fait tourner les modèles de prévision qu'il a mis en place pour lutter contre la polio. Grand amateur de chiffres et de statistiques, Bill Gates s'est en effet penché sur la courbe de la mortalité au XX^e siècle. Elle affiche trois pics, dont deux pour les guerres mondiales 1914-1918 et 1939-1945. L'autre correspond à la grippe espagnole de 1918, qui fit entre 50 et 100 millions de morts... Face à ce diagramme en dents de scie, il s'interroge: et si le même scénario se reproduisait au XXI^e siècle? Rien ne s'y oppose, car, estime-t-il, personne n'est prêt. En 2015, Bill Gates tire donc la sonnette d'alarme lors d'une conférence qui va devenir virale: près de 30 millions de personnes l'ont regardée à ce jour. Il décrit le scénario catastrophe que la planète entière vit depuis le début de l'épidémie de Covid-19. En 2017, il revient à la charge à la conférence de Munich sur la sécurité, où il exhorte les leaders mondiaux présents dans la salle à «faire quelque chose» et «mobiliser les armées» contre ce qui va déferler sur la planète.

Bill Gates avait beau être l'un des hommes les plus riches du monde, personne ne l'a écouté. Evidemment, ça l'a agacé. Aujourd'hui, tout le monde loue sa perspicacité et son efficacité: fin février, il a signé un chèque de 100 millions de dollars pour soutenir la lutte contre le virus; aujourd'hui, sa fondation finance la production de huit vaccins différents... «Son objectif, nous explique un de ses proches, est d'être prêt pour la prochaine épidémie.» Melinda lance cette semaine The Solidarity Pledge, une campagne de promotion pour convaincre ses contemporains que, seule une réponse globale permet de prévenir les pandémies mondiales. Et Bill Gates sourit. Il ne pêche plus dans le désert. Il était temps. ■

L'ENGAGEMENT POUR L'AFRIQUE

De gauche à droite. 1999. Le président de Microsoft, qui a aidé à la lutte contre le sida en Afrique. 2003. Au chevet d'un enfant atteint de paludisme à l'hôpital de Manhica au Mozambique.

